Film Art PHOCÉA

LES MYSTÈRES DE PARIS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

— FEUILLETON N° 22 —

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burguet

CINQUIÈME CHAPITRE

LES SUITES D'UN BAL A L'AMBASSADE

XIV

HISTOIRE D'UN ANGE

En dépit des sinistres horreurs qui se préparaient encore peut-être, le bal de l'Ambassade continuait à se dérouler, de plus en plus joyeux, et le hasard du tourbillon mondain amenait à nouveau Sarah Seyton à rencontrer sa soi-disant amie, la marquise d'Harville. Les deux jeunes femmes s'asseyaient à l'abri d'un massif d'orangers, et, déjà avaient recommencé à échanger des propos aimables, lorsque soudain madame d'Harville sursautait :

— Ah ! mon Dieu ! voici cet insupportable duc de Lucenay, un des amis de mon mari... Pourvu qu'il ne nous aperçoive pas ! d'où sort-il donc ? Je le croyais à mille lieues d'ici !

— En effet, on le disait parti pour un voyage d'un ou deux ans en Orient.

Appartenant à une des plus grandes maisons de France, jeune encore, M. le duc de Lucenay jouissait à une turbulence et à une agitation perpétuelle des propos souvent d'un goût si détestable, qu'il fallait à chaque instant se rappeler son nom pour ne pas s'étonner de le voir au milieu de la société la plus distinguée de Paris !

M. de Lucenay, du plus loin qu'il aperçut madame d'Harville et Sarah, se mit à crier :

— Oh ! eh bien ! qu'est-ce que c'est que ça ? Quel scandale... Comment !... la plus jolie femme du bal qui se tient à l'écart !... est-il permis ?

Et, pour péroraison, M. de Lucenay se jeta pour ainsi dire à la renverse à côté des deux femmes !

— Comment, monsieur, vous vous êtes déjà de retour de Constantinople ! lui dit madame d'Harville en se reculant avec impatience.

— Déjà ! Vous dites là ce que ma femme a pensé, j'en suis sûr ; car elle n'a pas voulu m'accompagner ce soir dans ma rentrée dans le monde, et son absence a fait mille fois plus d'effet que ma présence. C'est comme vous, marquise, je reviens de Constantinople, et vous me recevez comme un chien dans un jeu de quilles. Je suis pourtant aussi aimable qu'un autre.

— Il vous était si facile de rester aimable... en Orient... dit Madame d'Harville avec un demi-sourire.

— C'est-à-dire de rester absent, n'est-ce pas ? Mais c'est une horreur, mais c'est une infamie, ce que vous dites là ! s'écria M. de Lucenay en décroisant ses jambes et en frappant sur son chapeau comme sur un tambour de basque.

— Pour l'amour du ciel, monsieur, ne criez pas si haut et tenez-vous tranquille, ou vous allez nous faire quitter la place, dit Madame d'Harville avec humeur.

Madame d'Harville eût fui cet incommode et fâcheux personnage, si elle n'eût pas aperçu M. Charles Robert (le commandant, comme disait madame Pipelet) qui s'avançait à l'autre extrémité de l'allée. La jeune femme, craignant de paraître ainsi aller à sa rencontre, resta auprès de M. de Lucenay.

— Tiens, M. Charles Robert ! reprit M. de Lucenay. Je l'ai rencontré aux eaux des Pyrénées... c'est un éblouissant garçon ; il chante comme un cygne... Vous allez voir, marquise, comme je vais l'intriguer.

M. Charles Robert s'avançait ; sa grande taille était parfaitement proportionnée, ses traits d'une irréprochable régularité, sa mise d'une extrême élégance ; cependant son visage, sa tournure manquaient de charme, de grâce, de distinction, sa démarche était raide et gênée, ses mains et ses pieds gros et vulgaires. Lorsqu'il aperçut Madame d'Harville, en tête et insignifiante physionomie prit tout à coup une expression de mélancolie profonde beaucoup trop subite pour n'être pas feinte ; néanmoins ce semblant était parfait. M. Robert avait l'air si malheureux, si naturellement désolé, lorsqu'il s'approche de madame d'Harville, que celle-ci ne put s'empêcher de songer aux sinistres paroles de Sarah sur les excès auxquels le désespoir aurait pu le porter.

— Eh ! bonjour donc, mon cher Monsieur ! — dit M. de Lucenay au commandant en l'arrêtant au passage — je n'ai pas eu le plaisir de vous voir depuis notre rencontre aux eaux... Mais qu'est-ce que vous avez donc ? Mais comme vous avez l'air souffrant !

Ici, M. Charles Robert jeta un long et mélancolique regard sur madame d'Harville, et répondit au duc d'une voix plaintivement accentuée :

— En effet, monsieur, je suis très souffrant...

— Mon Dieu, Mon Dieu ! comme c'est désolant, vous ne pouvez donc pas vous débarrasser de votre vilaine pituite ? lui demanda M. de Lucenay, avec l'air du plus sérieux intérêt.

A cette question sauvagrenue, M. Charles Robert resta un moment stupéfait, abasourdi ; puis le rouge de la colère lui monta tout au front, il dit d'une voix ferme et brève à M. de Lucenay :

— Puisque vous vous inquiétez de ma santé, Monsieur, j'espère que vous viendrez savoir demain matin de mes nouvelles.

— Comment donc, mon cher monsieur ! mais certainement... j'enverrai... dit le duc avec hauteur.

M. Charles Robert fit un demi-salut et s'éloigna.

— Ce qu'il y a de fameux, c'est qu'il n'a pas plus de pituite que le Grand Turc, dit M. de Lucenay, en se renversant de nouveau près de Sarah... à moins que j'aie deviné sans le savoir... Après tout, ça se pourrait. Dites donc, madame Mac-Grégor, est-ce qu'il vous fait l'effet d'avoir la pituite, ce grand garçon ?

Sarah s'éloigna brusquement de M. de Lucenay, sans lui répondre davantage.

Tout ceci n'était passé très rapidement. Sarah avait difficilement contenu un éclat de rire à l'absurde question du duc de Lucenay au commandant, mais madame d'Harville avait affreusement souffert en songeant à l'atroce position d'un homme qui se voit interpellé si ridiculement devant une femme qu'il aime ; alors, plus convaincue de l'idée qu'un duel pouvait avoir lieu, entraînée par un sentiment de pitié irrésistible Clémence se leva brusquement, prit le bras de Sarah, rejoignit Charles Robert qui ne se possédait pas de rage, et lui dit tout bas en passant près de lui : « Demain, à une heure... j'irai... » Puis, regagnant la galerie avec la comtesse, elle quitta le bal.

Or, Rodolphe, en se rendant à cette fête pour remplir un devoir de convenance, voulait aussi tâcher de découvrir si les craintes au sujet de madame d'Harville étaient fondées, et si elle était réellement l'héroïne du récit de madame Pipelet. Après avoir quitté le jardin d'hiver, il revenait à la serre chaude lorsqu'il était témoin de la scène rapide qui se passait entre madame d'Harville et M. Charles Robert après la détestable plaisanterie du duc de Lucenay.

— La malheureuse, songea-t-il, mais ne me suis-je pas trompé.

Rodolphe alla trouver Murph :

— Tu vois bien ce jeune homme blond : tâche de t'en approcher de façon à n'être entendu que de lui, prononce ces mots : tu viens bien tard, mon ange !

Ebahi, mais docile, Murph s'exécutait et Rodolphe souvait voir sursauter le commandant de telle sorte qu'il n'avait plus aucun doute à garder.

Madame d'Harville était à plaindre. Mais monsieur d'Harville ne l'était-il pas moins.

Sa femme se sacrifiait à un homme qui le méritait bien peu. Aussi bien, maître d'un secret surpris par hasard, incapable d'en abuser, ne pouvant rien tenter pour éclairer madame d'Harville, qui, d'ailleurs lui paraissait céder à l'entraînement avec la ge de la passion, Rodolphe se voyait condamné à rester le témoin impassible de la perte de cette jeune femme qu'il avait aimée lui, avec autant de secret que de passion..., que, malgré lui, il aimait encore...

Souffrant alors le martyre et se demandant comment il allait pouvoir intervenir pour sauvegarder madame d'Harville d'un danger qu'il ne devinait que trop, Rodolphe allait s'asseoir à l'un des angles du jardin d'hiver, lorsqu'à nouveau le hasard lui faisait entendre une sinistre conversation dont il ne pouvait, hélas ! perdre le moindre détail...

Séparée de Madame d'Harville, en effet, Sarah Seyton s'était hâtée de rejoindre son frère Tom, et, toujours souriante, aussi calme que jamais, lui expliquait à nouveau les motifs de sa conduite...

— Mon cher, déclarait-elle, je reprends notre conversation où nous l'avions laissée... Je vous ai dit que je voulais perdre madame d'Harville ? Les détails que je vais vous communiquer vous diront que ce n'est pas impossible.

Fort tranquille et ne soupçonnant certes pas que Rodolphe ne perdait pas une seule de ses paroles, Sarah Seyton reprenait :

— Je vous dirai d'abord comment ils se sont connus : Robert et madame d'Harville ne se voyaient intimement que chez moi ; deux fois la semaine, nous faisions de la musique à nous trois, le matin. Le beau ténébreux soupirait, disait quelques tendres mots à voix basse ; il glissa deux ou trois billets. Je craignais encore plus ses prose que ses paroles ; mais une femme est toujours indulgente pour les premières déclarations qu'elle reçoit ; celles de mon protégé ne lui puisirent pas car, selon mon conseil, elles furent très laconiques. L'important pour lui était d'obtenir un rendez-vous... Cette petite marquise avait plus de principe que d'amour, ou plutôt elle n'avait pas assez d'amour pour oublier les principes... A son insu, le souvenir de Rodolphe existait toujours au fond de son cœur et combattait son faible penchant pour M. Charles Robert, penchant plus factice que réel... Enfin, Clémence, vaincue par l'air profondément désespéré de son adorateur, se décida un jour, beaucoup plus par pitié que par amour, à lui accorder ce rendez-vous si désiré. Mais la marquise manqua à sa promesse. Je lui conseillai de redoubler de désespoir. La pitié de Clémence s'émut encore ; nouveau rendez-vous, mais aussi vain que le premier. La dernière fois cependant elle vint jusqu'à la porte, c'était un progrès. Vous voyez combien cette femme lutte ?... Et pourquoi ? Parce que, j'en suis sûre et c'est ce qui cause ma haine pour elle, Clémence a toujours au fond du cœur une pensée pour Rodolphe, et cette pensée la défend et la protège. Enfin, ce soir, la marquise a donné à M. Robert un rendez-vous pour demain ; cette fois, je n'en doute pas, elle s'y rendra. Le duc de Lucenay a si grossièrement ridiculisé ce jeune homme, que la marquise, bouleversée de l'humiliation de son adorateur, lui a accordé par compassion ce qu'elle ne lui eût peut-être pas accordé sans cela. Cette fois, je vous le répète, elle tiendra sa promesse.

— Quels sont donc vos projets ?

— En deux mots, je vous les confierai. J'entends perdre madame d'Harville aussi bien dans l'esprit de Rodolphe que dans l'esprit de son mari.

— Et pour cela ?

— Pour cela, mon cher Tom, nous allons quitter le bal. Vous descendrez au premier café venu, et vous écrirez à M. d'Harville que sa femme se rend demain à une heure 17, rue du Temple, pour une entrevue amoureuse. Le marquis est jaloux, il surprendra Clémence, le reste va de soi.

Sarah semblait réfléchir, puis reprenait :

— Comme d'autre part, je me suis entendue avec la Chouette pour me débarrasser de Fleur-de-Marie, j'imagine que nos projets réussiront.

. . . . . .

Le lendemain matin, Monsieur d'Harville se promenait lentement dans la chambre à coucher. Son lit n'avait pas été défait, et pourtant la courte-pointe pendait en lambeaux. La pièce entière d'ailleurs était dans le plus grand désordre, comme après une lutte violente. Des meubles étaient renversés, des coupes de cristal brisées, un flambeau avait roulé sur le sol.

M. d'Harville avait trente ans environ, une figure mâle et caractérisée, d'une expression ordinairement agréable et douce, mais alors contractée, pâle et violacée ; il portait ses habits de la veille ; son cou était nu, son gilet ouvert, sa chemise déchirée paraissait tachée çà et là de quelques gouttes de sang.

(A suivre).

Le cinquième episode sera projeté à partir du vendredi 1er Décembre, à Lille, au CINEMA PRINTANIA, rue d'Amiens, et au PALACE CINEMA, rue d'Iéna.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La Fièvre Typhoïde

ET LA VACCINATION

La fièvre typhoïde qui sévit en ce moment à Valenciennes nous montre avec évidence combien des cas isolés dégénèrent rapidement en épidémie. Il est bien entendu que les mesures d'hygiène suivant s'opposer à sa propagation, mais chacun sait combien ces mesures sont difficiles à appliquer là où l'on se trouve en face d'une population rurale ou ouvrière.

Heureusement les moyens de la science moderne permettent non seulement d'enrayer rapidement la typhoïde, mais — ce qui est mieux — d'empêcher radicalement sa propagation et de la limiter aux cas isolés.

Ce moyen, c'est la vaccination préventive.

La vaccination contre la typhoïde par piqûres, pratiquée surtout pendant la guerre, constituait déjà un progrès considérable. Mais il y a un revers de la médaille, qui fait que la résistance contre les piqûres antityphoïdes s'accroît de plus en plus.

Sans parler des cardiaques, hépatiques, tuberculeux, etc., qui l'on ne peut pas piquer sans grave danger, d'où les réactions après la piqûre qui rendent ce mode de vaccination si précaire.

Il y a, en effet, après la piqûre une indisposition fébrile, qui rend tout travailleur absolument indisponible et le condamne au chômage pendant plusieurs jours. En outre, l'immunité ne s'acquiert qu'au bout de 12-15 jours.

Cela n'a pas grande importance en temps ordinaire, mais combien cela devient important au moment de l'éclosion d'une épidémie qu'il s'agit d'enrayer rapidement.

La science qui, elle, ne chôme jamais, vient de résoudre ce problème ardu. Elle a trouvé un moyen de vaccination contre la typhoïde par des procédés qui diffèrent totalement de ceux employés jusqu'à présent et ne présentent aucun des inconvénients précités.

Le professeur Besredka, de l'Institut Pasteur, dont les découvertes, ayant sauvé des milliers de vies, ne se comptent plus, a trouvé un vaccin d'une efficacité absolue contre la typhoïde, qui procède d'un principe tout nouveau.

Au lieu de faire passer le vaccin par le sang, ce qui occasionne tous les inconvénients dont il a été parlé plus haut, il s'étagne directement l'intestin, siège unique et exclusif de la typhoïde.

Les résultats de cette nouvelle méthode sont surprenants :

a) Il n'y a, tout d'abord, aucune contre-indication : n'importe qui, atteint de n'importe quelle maladie, peut être vacciné, sans que le moindre danger en résulte pour lui ; les enfants et les vieillards ne font pas exception. Bien que ce fait nous montre que l'on peut vacciner par le procédé du Prof. Besredka, toute une population sans exception aucune ;

b) Les réactions sont, dans l'immense majorité des cas, nulles. Chez des individus particulièrement sensibles, il se produit — très rarement du reste — une légère indisposition fébrile ou gastrique, mais en aucun cas elle les empêche de vaquer à leurs occupations habituelles ;

c) L'immunité est immédiate et le vaccin, s'il n'a pas déjà contracté la maladie, est absolument sûr d'être à l'abri de la contagion pendant, au moins un an. Cet permet d'enrayer avec une rapidité inconnue jusqu'ici, une épidémie.

Le vaccin du Prof. Besredka, qui porte le nom de Bilivaccin, se présente sous la forme de trois comprimés que l'on avale, pendant trois jours consécutifs, à jeun, et l'immunisation pour la durée d'une année, est un fait accompli.

Quiconque connaît les conditions déplorables d'hygiène dans lesquelles se trouve tout le Nord de la France, pourra facilement se rendre compte quel rôle le Bilivaccin du Prof. Besredka pourrait jouer dans la lutte contre la typhoïde. Mentionnons, pour mémoire, que sur les 80.000 personnes ayant déjà absorbé du Bilivaccin, pas une seule n'a été atteinte par la maladie.

Docteur Stéphane EPSTEIN.

Quoi qu'on fasse...! LE Mandarin sera toujours préféré aux Amers et Bitters

Semaine de la Publicité

18 AU 21 DÉCEMBRE 1922

Sur l'initiative de la C. L. P. F., d'ensemble des Groupements Professionnels de la Publicité, organise une Semaine de Publicité, qui se tiendra à Paris, dans un local qui sera ultérieurement désigné, du lundi 18 au jeudi 21 Décembre 1922.

Elle a lieu sous le haut patronage effectif des Ministères du Commerce, des Finances, de l'Agriculture, de l'Enseignement Technique, de la Chambre de Commerce de Paris, etc., etc.

Le Comité d'organisation et d'études des questions portées à l'ordre du jour est composé de délégués de la Chambre Syndicale de la Publicité, Syndicat de la Presse Périodique, Syndicat Patronal des Imprimeurs Typographes, Comité d'Action C. L. P. F. de la Publicité, Corporation des Techniciens de la Publicité, Syndicats de la Presse Technique Industrielle, commerciale et agricole de France, Union Syndicale des Maîtres Imprimeurs de France, Comité d'Action des Annonceurs.

Les Commissions formées au sein de ce comité, ont étudié et rapporteront les questions suivantes portées à l'ordre du jour de la semaine des moyens de rendre la Publicité plus accessible :

L'Enseignement de la Publicité.
Le droit de propriété des dessins et marquettes.
Le droit de la signature.
La justification des colonnes.
L'Unité du point.
La Justification du Tirage.
La Révélation du Tirage Utile aux États-Unis et en Angleterre.
L'affranchissement des périodiques.
L'affichage.
Les questions professionnelles.

Et enfin le dernier jour, séance solennelle à 15 h. 30, Rapport général et conclusions présentés par M. Maillard, Président du Comité d'organisation, Banquet de clôture à 20 heures.

Bulletin Economique

PARIS, 23 (Halles Centrales). — *Viandes.* — Bœufs, quartier derrière, 2 à 4.80 ; quartier devant, 0.20 à 2.80 ; aloyau, 2.30 à 8 ; cuisses, 2.20 à 4 ; veau, 1re q., 6.30 à 8.80 ; 2e q., 4 à 6.20 ; 3e q., 3 à 3.20 ; moutons, 1re q., 7.20 à 10 ; 2e q., 5 à 7.10 ; 3e q., 2.50 à 4.90 ; gigots, 6.50 à 11 ; carrés parés, 6.50 à 13 ; porcs entiers ou demi, 7 à 7.50 ; 2e q., 6 à 6.90 ; filets, 6 à 8.80 ; jambon, 5 à 6.80.

Beurres. — Centrifuge Normandie, 12.80 ; Bretagne, 12.50 ; Charente et Poitou, 13 ; Touraine, 12.80 ; divers, 11.50 ; Maschanda Normandie, 11.50 ; Bretagne, 11.50 ; Centre, 11 ; divers, 11.

Œufs. — Normandie extra, 730 ; choix, 690 ; Bretagne choix, 660 ; ordinaire, 560 ; Touraine, choix, 740 ; ordinaire, 660 ; Poitou choix, 750 ; ordinaire, 690 ; Auvergne, 660 ; Midi, choix, 700 ; ordinaire, 660.

Volailles. — Lapins morts du Gâtinais, 6.25 ; autres catégories, 6 ; pigeons morts petits, 3.40 ; gros, 6 ; lapins vivants, 4.25 ; poulets morts de Bresse, 11 ; ordinaires, 9.50 ; pintades mortes, 9 ; canards rouennais 18 à 22 ; nantais, 16 à 21 ; de ferme, 8 à 14 ; poules Bretagne, 7 à 9.

PARIS, 23 (Bourse du Commerce). — *Sucres.* — Cours officiel, 172, 178.50. — Cours commercial courant, 178 ; décembre, 174.50 (ach.), 174 (vend.) ; janvier, 173.50 ; 4 premiers, 176 (ach.), 178 (vend.) Tendance ferme.

LA VILLETTE, 24. — *Marché aux vaches.* — On cote : au kilo (viande nette) : 1re q., 8.10 ; 2e, 6.50 ; 3e, 4.60 ; prix extrêmes, 2.80 à 9.30. — Au kilo (poids vif) : 1re q., 4.90 ; 2e, 3.90 ; 3e, 2.53 ; prix extrêmes, 1.34 à 5.53. — Tendance difficile.

LE HAVRE, 23. — *Cafés.* — Courant, 206.25 ; décembre, 206.25 ; janvier, 204.75 ; février, 203 ; mars, 198.75 ; avril, 193.25 ; mai, 190 ; juin, 190.50 ; juillet, 185.75 ; août, 183.50 ; septembre, 180. — Tendance soutenue.

MESDAMES ! Si vous n'avez pas encore la douce raison d'aimer votre FILLE-MÈRE par CHARLES VAYRE d'après la célèbre pièce de ARTHUR BERNÈDE Achetez cette semaine le n° 11, il contient LE DÉBUT DES CHAPITRES PARUS Un feuilleton dramatique de toutes sortes tous les jeudis 30c le vingt parties SUCCÈS ÉNORME Librairie Contemporaine, 78, rue Bonaparte, Paris-6e

Marchés de la Région

WORMHOUDT, 22. — Beurre en blocs, 13 à 14 fr. le kilo ; beurre en pièces, 12 à 13 fr. ; œufs, les 26, 23 à 26 fr. ; poules, coupie, 25 à 28 fr. ; poulets, 25 à 30 fr. couple ; lapins, 9 à 15 fr. ; harengs, 2.50 la douzaine.

ARRAS, 23. — Sur le marché, 40 veaux vendus de 4 à 6 fr., vente active ; 12 porcs vendus de 5.90 à 6 fr., vente calme. Le lait au kilo vivant.

ARQUES, 21. — La foire aux bestiaux du 21 novembre a été aussi importante que celle d'avril dernier ; 248 bêtes y ont été amenées et environ un tiers ont été vendues à des prix maintenus : vaches pleines, 2.600 à 3.000 fr. ; génisses pleines, 1.300 à 2.000 fr. ; veaux divers, 600 à 800 fr. ; taureaux, jeunes, 500 à 600 fr. ; chevaux divers, 2.400 à 3.200 ; poulains, 18 mois, 1.500 à 1.800 ; laitrons, 700 à 1.000 ; porcs gras, 5.75 le kilo ; porcs de lait, 100 à 120 fr.

AUCHEL, 21. — Beurre, 13 à 14 fr. le kilo ; margarine, 7 à 8 fr. ; œufs frais, le quarteron, 13 à 20 fr. ; œufs conservés, 16 à 19 fr. ; camembert, 1.75 à 2 fr. ; pommes de terre, les 100 k., 20 à 30 fr. ; navets, le kilo, 0.30 à 0.40 ; oignons, 0.40 à 0.60 ; haricots, le pot, 2.25 à 2.75 ; céleri, le pied, 0.20 à 0.30 ; ails, le kilo, 0.75 à 1 fr. ; choux, la pièce, 0.30 à 0.60 ; choux rouges, 0.60 à 0.75 ; poireaux, 0.60 à 1 fr. la botte ; poules, pièce, 12 à 18 fr. ; poulettes, 14 à 15 fr. ; canards 13 à 14 fr. ; poulets, 12 à 15 fr. ; pigeons, couple, 6 à 8 fr. ; lapins, pièce, 10 à 15 fr. ; harengs frais, 0.20 à 0.40 ; moules, le kilo, 2 à 2.25 ; poissons ordinaires, le kilo, 3 à 3.50 ; harengs saurs, 0.30 à 0.40 ; pommes, le kilo, 0.60 à 0.75 ; poires, 0.75 à 1 fr. ; oranges, pièce, 0.40 à 0.50.

CASSEL, 23. — Beurre en pièces, 6 à 6.75 ; beurre en bloc, 6.75 à 7 fr. ; œufs, 23 et 24 fr. les 26 ; lapins, 4.50 le kilo ; poulettes, 25 fr. couple ; poulets, 15 à 20 fr. ; harengs, 2.50 la douzaine.

AIRE-SUR-LA-LYS, 23. — 90 chevaux, vendus de 500 à 3.000 fr. ; 8 poulains, de 600 à 1000 fr. ; 6 mulets, de 600 à 700 fr. ; 14 bandets, de 700 à 450 fr. ; 84 vaches, de 1900 à 2600 fr. ; 7 génisses, de 1500 à 2000 fr ; 10 veaux d'un an, de 500 à 800 fr. ; petits porcs, 120 à 180 fr. ; coureurs, 200 à 260 fr.

Marché aux bestiaux. — 110 veaux gras vendus de 5 à 6 fr. le kilo ; 21 petits veaux, de 90 à 150 fr. ; 88 porcs gras, de 5.75 à 5.90 le kilo.

GUIDE CONSULTEZ LE INDICATEUR LOUIS MASSON LE PLUS PRATIQUE — Couverture rouge LE PLUS RÉPANDU DANS LA RÉGION DU NORD ET LA BELGIQUE EN VENTE PARTOUT

RÈGLES DOULOUREUSES !! Retard, Migraines !! RETOUR D'AGE !! Toutes les maladies de la femme Guéris par le Tristyl-Noyon — Action immédiate — JAMAIS D'INSUCCÈS Toutes Pharmacies ou contre mandat de 4 fr. 40 aux Laboratoires H. NOYON, 21, rue Auber, PARIS — Renseignements gratis.

Celles de la mer

Il y a quelques mois, en Morbihan, dans l'île de Groix, une de ces vaillantes jeunes femmes de ces si intéressantes populations maritimes, pays un lourd tribut à la maladie qui avait, pour la quatrième fois, donné un enfant à son mari. Et si elle put finalement surmonter son état *Répétement*, c'est bien parce que son mari lui fit prendre des Pilules Pink.

Les Pilules Pink ont, tout autant de fidèles parmi les habitants des campagnes et les riverains de l'océan qu'elles en ont à la ville. Ces excellentes pilules réussissent, en effet, un ensemble de propriétés convenant à merveille à ces organisations épuisées, affaiblis, surmenés. Elles purifient le sang et lui donnent une vigueur nouvelle, retrempent les nerfs et stimulent énergiquement les fonctions vitales. C'est cette action simultanée sur les facteurs de l'équilibre physique qui permet une aussi prompte reconstitution des forces.

Mme Gouron (Cl. Sergent)

C'est ainsi que les Pilules Pink ont agi sur la jeune femme dont nous parlions, Mme Gouron, demeurant en Grand Place dans l'île de Groix (Morbihan) et dont le mari nous a écrit ce qui suit :

« Ayant entendu dire beaucoup de bien des Pilules Pink, j'en ai fait faire une cure à ma femme qui était restée très faible depuis ses dernières couches. Et comme c'est elle qui nourrit l'enfant, celui-ci se ressentait de la faiblesse de sa mère. Enfin, aujourd'hui, grâce aux Pilules Pink, la maman et l'enfant se portent à merveille, je devrais même dire « les enfants », car mes trois autres enfants prennent aussi des Pilules Pink et s'en trouvent très bien. »

Les Pilules Pink donnent toujours d'excellents résultats dans tous les cas d'appauvrissement du sang ou d'affaiblissement du système nerveux : anémie, chlorose, neurasthénie, affaiblissement général et les troubles qui en résultent.

Toutes phcies : 4 fr. 50 la boîte, 24 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 50 de taxe par boîte. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris.

Bourse de Paris du 24 Novembre

Les nouvelles de la nuit ayant été plutôt bonnes la séance s'est ouverte en bonne tendance. Mais cette fermeté a été mise à profit par les vendeurs, dont les offres ont sensiblement alourdi les cours. Néanmoins après cette passagère activité la clôture s'est opérée dans un calme presque plat.

Nos rentes ont été fermes. Le 3 % est mieux à 59.20 ; 4 % 1917 ferme à 62.60 ; 1918, mieux à 62.95. Le 5 % 1915 hésite à 76 ; 1920, ferme à 87.40. Le 6 % a été ramené à 91.67. Les obligations du Crédit National ont été fermes à 485, 1919 ; 491.25, 1920 ; 506, 1921 et 491, 1922.

Les fonds Turcs et Russes ont été plutôt lourds et les Etablissements de Crédit irréguliers. La plupart des valeurs de spéculation ont été lourdes au parquet.

En coulisse la nouvelle tenue a été à peu près générale de la De Beers et des Mines d'or à la Mexica Eagle en passant par les valeurs Russes et les Caoutchoucs dont la dépression est sensible.

Pour une fois la livre sterling n'a pas bougé à 68.825. Le dollar est aussi calme à 19.96. Prague est mieux à 41.20 et l'italien à 65.50. Le leu est hésitant à 9.10 et Berlin lourd à 0.20.

MINES DE MARLES. — Bénéfices de 1921-22 : 12.956.157 fr. contre 12.143.058 fr. ; dividende, 13.50 par action ; assemblée le 8 décembre.

WANKOWA. — Bénéfices nets de 1921 : 748.573 fr. ; dividende, 25 fr. par action ; assemblée le 8 décembre.

FRANÇAISE ET CONTINENTALE D'ÉCLAIRAGE. — L'exercice 1921-22 laisse une perte de 78.764 fr. Aucun dividende ne sera proposé à l'assemblée du 18 décembre.

MAISON BERNOT FRÈRES. — L'assemblée du 23 courant a fixé le dividende à 6 fr. net d'impôts. Le solde, soit 4 fr., sera mis en paiement à partir du 15 décembre.

RAFFINERIE DE PÉTROLE DU NORD. — Une assemblée extraordinaire se tiendra le 11 décembre en vue de l'absorption de la Société des Minerais du Nord.

SENNELLE-MAUBEUGE. — Le bruit court que le dividende de 1922 pourrait être de 40 fr.

LORRAINE INDUSTRIELLE. — Une assemblée extraordinaire se tiendra le 19 décembre en vue d'approuver l'absorption de la Société par celle des Hauts-Fourneaux de Saulnes et voter en conséquence la dissolution anticipée.

Le Change

PARIS, 24. — *Clôture.* — Londres, 68.825 ; New-York, 19.96 ; Berlin, 0.20 ; Belgique, 92.80 ; Danemark, 280.50 ; Espagne, 214.25 ; Hollande, 551 ; Italie, 65.50 ; Norvège, 256 ; Prague, 41.20 ; Roumanie, 9.10 ; Suède, 377.50 ; Suisse, 359.75 ; Vienne, 0.08 ; Chèque, 62.85.

Cours à Genève. — Paris, 28.27 1/2 ; Londres, 24.17 1/2 ; Bruxelles, 35.40.

Accords de Wiesbaden

M. François CARREZ, 6, rue St-Vincent de Paul, PARIS, mandataire officiel, Agréé pour les accords de WIESBADEN, est à la disposition de ses compatriotes sinistrés pour les fournitures de Matériaux, Machines, Outillage, etc., payables par l'Allemagne, à valoir sur les dommages de guerre. Les sinistrés n'ont rien à débourser. 3430

IMPRIMERIE du « Réveil du Nord » 186 bis, rue de Paris —: LILLE :—

Le gérant : Emile GEST.

HERNIE

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Je guis Guéri et C'est l'application de toutes les personnes atteintes de hernies qui ont porté le nouvel appareil sans ressort de la spécialiste spécialiste de Paris, 68, Faubourg Poissonnière. Ce nouvel appareil, grâce à l'adaptation de la nouvelle Pelote à compression simple et de nouveaux perfectionnements, assure pleine et parfaite la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et leur fait disparaître.

Approuvé par le corps médical lui-même, la nouvelle pelote adaptée à l'appareil assure sûrement la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et leur fait disparaître.

M. GLASER est le dernier progrès de la science herniaire. Les témoignages authentiques de parfaites guérisons qui parviennent chaque jour à M. GLASER sont des preuves irréfutables de la supériorité de cette belle découverte.

M. GLASER que le bandage torture, ne vous laissez pas tromper en essayant les réclames mensongères !!

Mesdames vous des réclames mensongères !!

M. GLASER exclusivement, le seul dont les 40 années d'expérience mettent le herniaire à l'abri de tous les mécomptes.

ADOPTER LA METHODE, C'EST VAINCRE LA HERNIE.

Parmi des HERNIES, quelques personnes guérisons nous autorisant à publier leur adresse :

M. DELACOURT, 35, rue de l'Égalité, à Cendry (Nord). Hernies guéries.
M. DRUART Aimé, 37, rue Neuve à Escautpont, par Fresnes (Nord). Hernie guérie.
M. HAUTEFEUILLE A., instituteur à Neuville au Cornet par St-Pol-s.-Ternoise (P.-de-C.) Enfant Hernie guérie.
M. EVENS L., 27, rue des Hanetons, Lille (Nord). Hernie guérie.
M. DELACROIX D., à Allennes-les-Marais (Nord). Hernie guérie.

Désireux de donner aux malades une preuve tangible de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, adultes, femmes, enfants, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il sera gratuitement l'essai de ses appareils. Hommes et femmes, vieillards et enfants, elles sont tous dont bénéfice à 4 heures à :

Roubaix, 26 nov., h. de Paris, rue de Lille.
Hazebrouck, 27 nov., hôtel du Nord.
Montreuil-sur-Mer, 28 nov., de 8 à 3 h., hotel Belle Vue.
Lille, les 29 et 30 nov., à son Cabinet régional, 16, rue de la Clef, p. la Bourse.
Lens, 1er déc., hôtel de la gare Mascart.
St-Omer, 2 déc., de 8 h. à 3 h., h. de France.
Valenciennes, 3 déc., hôtel de Flandre.
St-Pol-sur-Ternoise, 4 déc., de 10 h. à 4 h. hôtel du Trocadéro.
Boulogne-sur-Mer, 5 et 6 déc., h. de France.
L'EMINENT AIDE DE M. GLASER recevra à
Le Nouvion-en-Thiérache, mercredi 29 nov., hôtel Bellynck.

CEINTURE MAILLOT - CEINTURE CORSET
Obésité, Grossesse MATRICE Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes
TRAITÉ de la HERNIE franco sur demande à M. GLASER, 63, boulev. Sébastopol, PARIS